

Aussitôt que les Sulpiciens furent en possession de ce beau domaine, ils songèrent à lui procurer un hôpital: plusieurs personnes pieuses entrèrent avec zèle dans cette louable entreprise: madame de BULLION y contribua par un don de soixante mille livres; et mérita par là d'en être regardée comme la fondatrice: M. DE LA DOVERSIERE, lieutenant-général au présidial de la Flèche, y consacra une partie de son bien; et ce fut par son conseil que l'on choisit, pour desservir cet hôpital, des filles de l'hôtel-dieu de cette même ville, dont l'institut, dit Charlevoix, a été depuis érigé en religion par le St-Siège. Ce fut mademoiselle Manse, dont il a été parlé plus haut, qui reçut les hospitalières à Montréal; et tant qu'elle vécut, elle voulut bien être chargée de l'administration du temporel de leur maison; en quoi elle fut secondée par M. de Maisonneuve, qui consentit à continuer de gouverner cette petite colonie, après que l'île eût changé de seigneurs.

Pour revenir à l'évêque de Pétrée, à peine ce prélat eut-il pris le gouvernement de l'église du Canada, qu'il apprit qu'on avait découvert plusieurs tribus, jusqu'alors inconnues des Français, au nord et à l'ouest du lac Huron: il songea aussitôt aux moyens de leur faire annoncer l'évangile; et prit avec le P. Lallemand, qui venait d'être nommé pour la seconde fois supérieur général des missions, des mesures convenables pour l'exécution de ce dessein.

L'année suivante 1659, un Algonquin, qui avait employé deux années entières à voyager dans le nord, rencontra, aux environs de la Baie d'Hudson, un grand nombre de ses compatriotes, que la crainte des Iroquois avait contraints d'y chercher un asile. Il y trouva aussi les naturels du pays fort disposés à se joindre aux Français, pour reprimer l'orgueil de cette nation, qui s'était fait des ennemis de toutes les autres, et qui commençait à s'approcher d'eux. Ils chargèrent même l'Algonquin de présens pour le gouverneur général, et ce sauvage, qui était allé à la Baie d'Hudson par le lac Supérieur, en revint par le Saguenay.

Dans le même tems, deux Français, après avoir hiverné sur les bords du lac Supérieur, avec un grand nombre de familles algonquines, eurent la curiosité de pénétrer plus avant à l'ouest, et allèrent jusqu'aux *Scioux*. Ils rencontrèrent, sur leur route, une bourgade assez nombreuse de Hurons Tionnontatés, dont ils apprirent quelques particularités assez curieuses. Non seulement les Scioux n'avaient eu jusque là aucune connaissance des Français, ils étaient même fort peu connus des nations huronne et algonquine, du moins à en juger par le rapport des deux voyageurs, qui dirent que leurs manières parurent fort étranges et fort ridicules aux Tionnontatés et aux Outaouais, lorsque ceux-ci se réfugièrent chez eux. Ils en furent même insultés, ajoutèrent-ils, en plusieurs rencontres, ces sauvages se fiant sur leurs armes à feu, dont leurs hôtes ignoraient l'usage; ils en tuèrent quelques